

ce genre, appuyée sur les principes de la foi, tranchant une question de morale et touchant à l'intérêt général de l'Eglise est un de ces actes de gouvernement divin où le Pape est certainement inspiré par le Saint-Esprit.

Dira-t-on que Pie X aurait dû consulter l'Episcopat français qui lui eût déconseillé une pareille mesure? Le Pape aime, en effet, à s'entourer de lumières sur toutes les questions qu'il doit régler, et la sagesse lui en fait un devoir. Mais quand sa religion est suffisamment éclairée, il n'a que faire de nouveaux avis. Il peut se passer des conciles aussi bien pour gouverner que pour définir. L'Esprit-Saint qui l'assiste directement n'est pas tenu de faire un référendum parmi le peuple, ni même parmi le clergé et l'épiscopat. Dans l'espèce, *le Saint-Père connaissait parfaitement la situation des nations catholiques et en particulier celle de la France; il avait pesé toutes les difficultés.* Il a rendu son verdict: tout le monde doit s'incliner.

La réforme inaugurée par ce verdict n'est d'ailleurs une nouveauté que par rapport aux usages abusifs, introduits depuis quelques siècles en certains pays, mais elle ne l'est pas en elle-même. Le Pape, loin de bouleverser les anciennes traditions, les remet en vigueur; par suite, son oracle se présente à nous avec l'autorité de la doctrine et de la discipline traditionnelles. Il ne fait qu'appliquer à l'Eglise universelle une loi que les nations, plus attachées aux antiques coutumes, telles que l'Espagne et l'Italie, avaient conservée. Puisque cette loi a donné dans ces pays de bons fruits, pourquoi en donnerait-elle de mauvais dans le nôtre? Dira-t-on que la religion a baissé parmi nous? Mais on devrait plutôt en conclure qu'il faut s'efforcer de la relever, en renonçant, comme l'a dit Mgr l'évêque de Grenoble, à un usage qui nous a si mal réussi.

En troisième lieu, le décret du Pape n'est que l'écho d'un canon du Concile de Trente, disant "anathème à ceux qui nient que tous les fidèles soient obligés à la communion au moins annuelle de Pâques, dès qu'ils ont atteint l'âge de raison". Or, l'anathème ne tombe que sur les propositions hérétiques. *Critiquer l'acte pontifical, ce serait donc logiquement critiquer le canon du Concile de Trente et par conséquent côtoyer l'hérésie.*

Enfin, l'autorité du précepte ecclésiastique se double de l'autorité d'un précepte divin. Voici ce que dit à cet égard le cardinal Gennari: "L'obligation de la communion est une loi divine. Par conséquent, l'Eglise n'a pas le droit d'en dispenser. Notre-Seigneur a dit: "Si vous ne mangez pas ma chair, vous n'aurez pas la vie en vous." Ce précepte impératif